

# Micheline Ostermeyer et Marie-José Pérec, deux destins hors normes

Par Luc Volland

En décrochant la médaille d'argent du 100 m haies lors des derniers Jeux olympiques, Cyrena Samba-Mayela a évité à l'équipe de France une cruelle désillusion à domicile. Marie José Pérec avait aussi joué ce rôle à Barcelone en 1992 et il ne manqua qu'une barre à la hauteur à Marguerite Nicolas en 1936 pour faire de même lors des Jeux de Berlin. Pérec a aussi réalisé un autre exploit en 1996 en remportant deux titres, exploit qu'elle partage avec Micheline Ostermeyer et qu'aucun athlète masculin français n'a jamais accompli. Ostermeyer, Pérec, deux athlètes extraordinaires, deux palmarès français qui ne seront peut-être jamais surpassés, deux destins hors normes.

## MICHELINE OSTERMEYER

Celui de Micheline Ostermeyer l'est à double titre car, elle excella dans des domaines totalement différents en menant pendant presque une décennie deux carrières nécessitant un grand investissement pour donner le meilleur de soi-même. Fille d'une professeure de piano et petite-fille d'un luthier, également professeur et organiste, l'une de ses arrière-grand-mères, se nommait Hugo, sans qu'il soit certain qu'un lien avec l'écrivain existe même s'il semble qu'il fût un proche de la famille. Ce qui est sûr cependant, c'est que Micheline fut une artiste précoce, apparaissant en public dès 1935 alors qu'elle n'a que douze ans. Premier prix de piano du Conservatoire de Paris en 1946, quatrième au Concours International d'Exécution Musicale de Genève en 1947, elle deviendra un concertiste remarquable, capable en 1949 lors d'un mémorable concert à la salle Gaveau d'interpréter le Concerto en ré mineur de Brahms, Les Variations symphoniques de Franck, et Le concerto en mi bémol de Liszt ! Les tournées s'enchaîneront puis elle enseignera son art, à Lorient et à Saint-Germain-en-Laye et retrouvera le chemin des salles lors de sa retraite professionnelle. Le goût du sport semble venir de son père, et après avoir mis à profit sa grande taille (1 m 79) au basket, c'est en 1941 à Tunis qu'elle débute de manière tonitruante l'athlétisme en remportant cinq titres sous la conduite d'Antoine Olivieri. A son retour en métropole après la Libération, Roger Debaye et André Gardien vont prendre en main sa préparation et dès 1945, elle décroche un premier titre de championne de France au poids, titre qu'elle conservera jusqu'en 1951 à l'exception de 1949. A Oslo en 1946, lors de championnats d'Europe, elle décroche la médaille de bronze dans ce lancer mais prend aussi la 5e place de la hauteur. En 1947, elle obtient deux autres



sélections, dans ces deux disciplines à chaque fois où elle s'adjuge l'or à l'occasion des Jeux mondiaux universitaires à Paris. Pour 1948, elle va ajouter à son programme le disque... quoi d'étonnant pour cette musicienne. Elle termine 3e aux championnats de France, remportant ce jour-là le 60 m et le poids, prenant la 2e place de la hauteur, une semaine après avoir gagné le pentathlon.

### Le récital de Londres

Elle va donc prendre le chemin de Londres pour les Jeux Olympiques en participant à trois épreuves individuelles, chose rarissime dans l'athlétisme français et unique chez les féminines. Son programme débute le 30 juillet par le disque où elle ne figure bien sûr pas, dans cette finale directe, parmi les favorites en raison de son manque d'expérience. Mais l'épreuve réserve des surprises car les Soviétiques qui n'ont pas encore de comité olympique sont absentes, notamment la surpuissante Nina Dumbadze déjà créditée de 50 m 51 et qui lancera même à plus de 57 m en 1952. Le concours débute à 15 h 30 et la favorite semble être l'Italienne Edera Gentile, ayant lancé à plus de 45 m avant les Jeux. Elle dépasse pourtant à peine les 41 m mais mène tout de même le concours à l'entame du dernier essai.

Outre Ostermeyer, elle affronte en particulier deux autres Françaises, Paulette Veste et Jacqueline Mazéas qui s'échangent régulièrement le record de France depuis quelques mois. Veste l'a porté à 40 m 95 le 11 juillet précédent à Colombes mais à Londres elle en reste à 36 m 94 synonyme de dixième place. En revanche Mazéas est au sommet de sa forme, lançant à 40 m 47. Mais la surprise va venir au dernier essai et avec Micheline qui arrache à Gentile la médaille d'or avec 41 m 92, nouveau record de France au passage. Elle devient donc la première Française titrée aux Jeux en athlétisme, Mazéas prenant le bronze.

Les qualifications du poids se déroulent cinq jours plus tard à 11 h 00. Avec 13 m 14, Ostermeyer domine ce tour et ses compatriotes emboîtent son pas vers la finale. Cette fois-ci Micheline ne fit pas durer le suspense, prenant cinquante centimètres d'avance dès le premier essai, pour ne plus être rejointe, et l'emportant avec le regret de ne pas franchir les 14 m que sa vitesse d'exécution lui laissait envisager. Mais avec 13 m 75, elle laisse l'Italienne Amelia Pichinni à plus de 65 cm tandis que Paulette Veste ratera le bronze pour 10 cm.

Son programme va se terminer le 7 août. On n'imagine pas aujourd'hui une double championne olympique de disque et de